

La nouvelle chaîne d'info LN24 décollera le 2 septembre, en radio aussi

AUDIOVISUEL Branle-bas de combat dans les futurs studios

- **Surprise : Joan Condijs et Martin Buxant entendent décrocher le 6^e réseau du plan de fréquences.**
- **Et recrutent à tour de bras, jusqu'en France.**
- **Ça gigote ferme dans le paysage médias.**

Avec un peu d'imagination, l'un des ingrédients majeurs d'un nouveau média en gestation, on devine ici une future salle de rédaction, là-bas des studios, une régie, un local pour les serveurs, un patio d'accueil et une promesse de baby-foot. Pour l'heure, on enjambe encore les sacs de plâtre ou les plaques d'isolant acoustique... Bienvenue chez LN24, future (première) chaîne d'info en continu en Belgique qui, peu à peu, se dresse dans le paysage médiatique francophone, juste en face du QG de RTL (et donc à deux encablures, aussi, de la RTBF). Tout un symbole, porté, tambour battant par Joan Condijs et Martin Buxant, ex-rédacteur en chef et ex-journaliste politique de *L'Echo* (lesquels ont tout plaqué en octobre dernier pour se lancer dans l'aventure). Et Boris Portnoy, ex-patron des programmes d'AB3. Lui, connaît les lieux comme sa poche puisqu'ils abritaient ses anciens studios de Keynews TV (KNTV). Pour propulser la fusée, un quatuor inédit d'investisseurs (Belfius Insurance, Besix, Gilles Daoust et Ice-Watch Patrimonia). Et une cagnotte de 4,5 millions d'euros à gérer au plus serré.

Date du décollage ? « Ce sera le 2 septembre, la décision vient d'être validée », nous confie Joan Condijs. L'espoir d'un lancement à la veille des élections de mai est donc écarté. « On a démarré le

projet avec 3 mois de retard, mais on tient le rythme prévu. » D'autant, qu'entre-temps, le périmètre du projet s'est quelque peu élargi.

Trois surprises du chef

Un : une première version du site devrait voir le jour d'ici quelques semaines. « Une sorte d'upéro avant le plat de résistance en septembre », glisse Joan Condijs. On y trouvera déjà du contenu, des capsules vidéo... « De quoi démarrer une communauté. »

Deux : à terme, le site sera payant. LN24 ne bâtira donc pas son business uniquement sur des contenus gratuits monétisés par la publicité. « Celle-ci reste essentielle dans l'équilibre du projet. Nous restons convaincus qu'il reste de la place dans un marché évalué à 200 millions par an en Belgique francophone, mais nous monétiserons aussi l'information via des abonnements. » Des contenus formatés exclusivement pour le web tenteront de convaincre l'internaute de dégainer sa carte de crédit. Un défi, aussi, en termes de ressources humaines.

Trois : tadam, une radio. On savait que LN24 reposait sur quatre piliers : une chaîne télé d'info en continu, un site (payant, donc), une appli pour smartphone et les réseaux sociaux. « Nous allons aussi déposer un dossier dans le cadre du plan de fréquences lancé le 15 janvier », nous annonce Joan Condijs.

On se bousculera donc au portillon de la Communauté française. Sur les six réseaux disponibles, cinq sont quasi bétonnés (Bel RTL, Contact, Nostalgie, NRJ et Fun). DH Radio, Mint, Chérie FM, les télé locales et, désormais, LN24 se disputeront la sixième case. « Nous estimons nous différencier des autres en nous présentant comme la première chaîne radio d'info en continu. »

Un débat à la « Ter Zake »

Présente sur tous les fronts audiovisuels et multimédias, l'ambition éditoriale de la chaîne n'est donc pas mince.

Elle s'articulera autour de trois tranches d'info : 6h-10h, 12h-14h30 et 17h-20h. Martin Buxant incarnera la matinale et, au passage, transmettra fin avril les rênes de « L'invité de 7h50 » sur Bel RTL à Fabrice Grosfilley. « L'occasion de faire des interviews plus longues, de 15 minutes, là où les chaînes classiques sont coincées dans des formats de 8 minutes », glisse, mine de rien, Martin Buxant. « Le luxe sur les chaînes d'info en continu, c'est que l'on a le temps de construire et de donner de l'espace à la parole politique et économique. » Entre ces tranches, on trouvera de l'information en continu, des magazines, de l'info service...

Et puis, surtout, à 20h, un grand débat. La chaîne d'info s'inspire ici clairement de cette tradition bien implantée en Flandre où, tous les soirs, avec « Ter Zake » suivie par « De Afspraak », le public s'immerge en profondeur dans ce qui fait l'actu belge et internationale.

Trois tranches d'info, plutôt que deux, de l'actu en continu, du débat, du multi-support télé, web, mobile, radio, voilà pour Joan Condijs les clés du succès dans un paysage médias « un peu sinistré ». « Cela va changer du duopole

RTL-RTBF », lance-t-il. « En clair, nous venons avec une offre qui n'existe pas aujourd'hui, dans un marché audiovisuel occupé par deux acteurs qui n'occupent que deux créneaux : midi et soir. »

Et puis, promet-il, « il y aura un ton résolument neuf. Notre avantage par rapport aux médias existants, c'est qu'on ne doit convertir personne. Nous sommes par essence multimédia, de notre temps. Nous naissons d'emblée dans le nouveau monde. » ■

PHILIPPE LALOUX

« Nous serons par essence un média de notre temps »

JOAN CONDIJS

RECRUTEME

250 CV à la loupe

« Je passe une bonne partie de mon temps aux entretiens d'embauche », reconnaît Martin Buxant. Le défi : monter une rédaction de 20 à 30 salariés. Des « JRI » (journalistes reporters d'images, maniant aussi bien l'info que l'image, le son, les réseaux sociaux), des éditeurs et éditrices mais aussi des « chasseurs et chasseuses d'infos » aguerris. Sur la table : 250 CV. « Pas question de se vautrer. On aura besoin de journalistes qui vont "à la fight". Des présentateurs, aussi, capables de manier le direct, les interviews... » Où trouve-t-on cela ? « A la sortie des écoles de journalisme, où ils ne se posent pas de questions sur le fait de manier plusieurs supports. » Des visages non connus, donc. Mais pas que. Il n'est pas exclu que certains franchissent la rue depuis RTL ou la RTBF, voire, nous confie Joan Condijs, « l'une ou l'autre stars françaises ».

PH.L